

ARGENTINE : INTRODUCTION DE NOUVELLES CULTURES ET DIVERSIFICATION DES RISQUES DE PRODUCTION

Charles M. Baldy,
LECSA-INRA
Montpellier

Le développement agricole de l'Argentine a débuté réellement au XVII^e siècle par des productions *coloniales* dans la zone subtropicale périandine, et un *élevage extensif* dans la zone pampéenne. Au début du XIX^e siècle apparaît une production agricole diversifiée, tournée dans un premier temps vers l'exportation des cuirs, puis de viande bovine, quand l'invention des frigorifiques le permit.

A la fin du siècle, l'introduction progressive dans la Pampa de la culture du blé et de la luzerne, bientôt suivies de celles du maïs, du lin, etc. transforma le pays en un des plus importants fournisseurs de l'Europe, et développa une économie essentiellement agricole.

La production exportable des années trente était encore formée d'un très petit nombre de produits agricoles et forestiers : blé, orge, maïs, sorgho, lin, viande bovine, laine, sucre de canne, tannin extrait du *quebracho colorado*. D'autres produits, comme le vin de Mendoza ou l'huile d'olive des Pré-Andes, étaient essentiellement consommés localement.

Après la guerre de 1939-1945, des produits comme le tournesol, le coton, l'arachide, prennent de l'importance à l'exportation. Mais il s'agissait presque uniquement de productions vendues "en l'état", peu ou pas transformées. La seule culture annuelle nouvelle réellement importante introduite depuis 1960 a été le soja. Les exportations d'agrumes d'Entre-Ríos et de pommes et poires du Rio Negro ont débuté aussi il y a plus de quarante ans.

Ces productions sont soumises aux "prix mondiaux" eux-mêmes encore réduits par le prélèvement par l'État de *réentions* (taxes sur les exportations), qui sont souvent la principale source de financement du budget de l'État. Après la guerre de 1939-1945, elles ont permis pendant quelques années à l'Argentine de participer au rythme de développement mondial et elles ont financé un début d'industrialisation (anarchique et souvent extravagante) à la fin des années quarante et au début des années cinquante...

Aujourd'hui encore le commerce extérieur de l'Argentine reste basé sur un très petit nombre de très grosses productions agricoles, sans aucune protection contre les à-coups du marché mondial. On peut dire en caricaturant à peine qu'en matière de production agricole, chaque mise en place d'une culture se décide en fonction des cours de la bourse des céréales de Chicago.

Les céréales (blé, maïs, sorgho, orge, riz...), et la viande bovine sont toujours produites pour l'essentiel par les trois provinces de Buenos Aires, Santa Fe et Córdoba et vendues en l'état, ainsi que près de la moitié de la laine. Les oléagineux (tournesol et soja surtout) sont plus complètement transformés en huiles ; mais les "pellets" protéiques sont surtout exportés *en l'état*. Moins de la moitié du coton-fibre produit est filé localement, et une grande partie de l'huile n'est pas extraite des graines de cotonnier, consommées par le bétail ou parfois même perdues, faute de débouchés.

SITUATION ACTUELLE DES CULTURES ET DES ÉLEVAGES

Un effort important de diversification des exportations a été engagé récemment. Il s'agit de productions souvent nommées *marginales* ou *non-traditionnelles*, offertes sur le marché mondial à *contre-saison* : aulx et oignons, pommes de terre, pomelos, raisin de table, tomate d'industrie... et, très récemment, asperges, kiwis, fleurs coupées et plantes en pot. De très nombreux produits sont destinés exclusivement ou presque au marché national : fraises, tomates ou poivrons produits en hiver sous abris plastiques, par exemple. En 1988-1989, l'ensemble de ces productions fruitières et maraîchères (y compris pommes, raisins et citrus) a dépassé *en valeur à l'exportation* la viande de bœuf. Cet événement historique n'a été relevé que très discrètement par les journaux...

Des "fronts de colonisation" existent de nos jours en Argentine, plus particulièrement dans les provinces du Nord (Santiago del Estero, Chaco, Formosa, Salta) mais aussi (là où des programmes d'appui provincial le permettent) dans les hautes plaines désertiques de San Juan, La Rioja et Catamarca, et les Andes de Patagonie (El Bolsón par exemple). Mais de vastes zones restent encore à rattacher à une économie de marché : Esteros de Corrientes, littoral mésopotamien, voire Misiones, par exemple.

Une meilleure gestion de l'espace est indispensable dans tout le pays : faute de moyens financiers suffisants, et soumis à une politique à la fois étatiste et de "laisser faire", la majeure partie des exploitants de l'ensemble pampéen utilisent leur capital-sol sans aucun souci d'entretien de la fertilité. L'érosion est souvent impressionnante (dans la

région de Río Cuarto, au sud de la province de Córdoba, par exemple) ou dans les "cuchillas" d'Entre-Ríos, dans les llanos semi-arides de La Rioja ou à l'ouest de la province de la Pampa : déboisements et pâturages désordonnés (souvent accompagnés d'incendies géants "malencontreux", mais forcément involontaires) provoquent des départs spectaculaires d'érosion en griffe et une désorganisation croissante des ressources en eau.

QUELS MOYENS POSSÈDE L'AGRICULTURE ARGENTINE ?

Depuis sa création en 1958, l'Institut national de technologie agro-pastorale (INTA) s'est préoccupé de développement et du maintien de la fertilité des sols. Mais son action n'a pu se développer réellement que très récemment dans les secteurs considérés comme "marginiaux" ou "sans intérêt économique", qui représentent en réalité les trois quarts de la superficie nationale... La concentration des moyens financiers et en personnel sur une demi-douzaine de provinces a bien traduit pendant de longues années les "priorités nationales" alors retenues. On doit cependant souligner ses implantations fortes et anciennes à Mendoza (vigne, et plus récemment arboriculture fruitière et maraîchage), en Entre-Ríos et Corrientes (riz et citrus) et dans la vallée du Río Negro (arboriculture fruitière tempérée).

Les nombreuses universités agronomiques (plus d'une quarantaine pour 34 millions d'habitants, dont 10 % seulement sont directement liés à la production agricole *lato sensu* et cinq cents mille agriculteurs *stricto sensu*) jouent des rôles très variables dans l'encadrement (faute de moyens le plus souvent). Les provinces se sont dotées de conseillers agricoles, parfois encore perçus par les producteurs comme des "agents du fisc"... Ils sont souvent actifs et efficaces, malgré des moyens encore plus réduits que ceux du *service de vulgarisation* de l'INTA. On a enfin les "conseillers" des maisons de semences et des maisons de pesticides, très actifs... mais intéressés.

QUELLES CULTURES "NOUVELLES" PROPOSER ?

De nombreuses cultures courantes en Europe et aux USA sont actuellement plus ou moins inconnues en Argentine.

- On peut citer le blé dur (*Triticum durum*, *trigo fideo*), encore très peu cultivé (prix peu satisfaisant, rendements et qualité souvent médiocres) : peu compétitif sur les marchés internationaux alors qu'une demande de blés de haute qualité existe.

- Il y a aussi les colzas oléagineux : les colzas de type *double zéro* permettent d'utiliser sans problème les tourteaux pour l'alimentation du bétail. Il permettrait de réduire l'incertitude due à la monoculture du blé, seule production hivernale importante actuelle. Les industriels de l'huile s'y intéressent pour boucher le trou de production laissé par le soja et le tournesol en cours d'année.
 - De nombreuses cultures fourragères seraient d'un grand intérêt pour diversifier les productions hivernales et mieux alimenter les animaux (dans la perspective d'une intensification maîtrisée des élevages bovins). On peut citer les pommes de terre fourragères, les betteraves fourragères et demi-sucrières, ou des crucifères fourragères (déjà utilisées à petite échelle, mais mal exploitées, car l'ensilage est peu développé). Les rendements obtenus en station expérimentale montrent tout leur intérêt, dès lors que les éleveurs prendront conscience de la nécessité absolue dans laquelle ils se trouveront bientôt d'intensifier leur production (en évitant de perdre des dizaines de kg de poids vif chaque hiver pendant la "soudure" : trop de vaches argentines sont dans un état pitoyable à la fin août...)
 - D'autres cultures, comme les *arachides de bouche à grosses graines* existent de façon marginale, la "zone de production" actuelle est loin d'être climatiquement la meilleure ; un déplacement vers des terres plus adéquates du Chaco (voire de Corrientes et Misiones), et l'emploi de cultivars résistants aux maladies, pourraient changer les perspectives et ouvrir de nouveaux marchés à l'exportation...
 - De très nombreuses *espèces fruitières* pourraient trouver leur place en Argentine : je citerai simplement le palmier dattier (à La Rioja, Catamarca, San Juan, par exemple) ; le pistachier (à Mendoza, San Juan, La Rioja) ; le manguier (de Catamarca et Tucuman à Salta et Misiones), le litchi (ou le longane) dans les provinces subtropicales, sans parler de l'avocatier (palta) et le raisin de table, déjà connus, qui pourrait se développer sur des dizaines de milliers d'hectares.
 - De nombreuses cultures maraîchères (produites à contre-saison de l'Europe et des USA) pourraient se développer bien davantage : on peut citer simplement les asperges, les oignons et les aulx, pour lesquels des efforts très importants de production et de commercialisation à l'étranger sont actuellement faits par des groupes de producteurs.
- Pendant longtemps, l'Argentine est passée pour (et a cru être) un pays de très grandes propriétés ; on a enfin pris conscience que sur 500 000 agriculteurs, plus de 200 000 sont des petits ou très petits producteurs (parfois dépourvus de terres).

L'INTA se préoccupe sérieusement depuis cinq ans des *productions marginales*, comme les canards et les oies (y compris pour le foie gras), mais aussi les lapins (de chair et angoras) et d'autres "petits élevages" ; ils trouveraient tout leur sens chez des petits ou moyens producteurs situés à des distances raisonnables des marchés de consommation et des ports (disons 500 km...). Des programmes réellement coordonnés concernant les chèvres laitières, à viande (chevreaux) et angora voient le jour dans plusieurs provinces du Nord-Ouest ; il s'agit d'une autre voie intéressante pour les petits producteurs.

CONCLUSION

Mon but n'était pas de faire ici une étude exhaustive des cultures et élevages nouveaux possibles, mais simplement de souligner que le développement d'un grand pays agricole comme l'Argentine ne peut plus dépendre d'une "poignée" de grandes cultures indifférenciées : les blés argentins, faute d'efforts au niveau des exportateurs, sont généralement mal "classés" à Chicago. Trop de producteurs de maïs croient encore que "le monde entier" réclame leurs maïs *flint-blanc* alors que la norme est de plus en plus le *semi-denté jaune*, etc. Les agro-industries argentines commencent à prendre conscience de ce potentiel, et à mieux le valoriser. Un jour prochain, de grandes entreprises multinationales seront plus incitées à s'implanter dans le pays, maintenant qu'il s'ouvre au monde. On peut donc penser que les "pionniers" qui choisiront de s'orienter vers des "nouveauautés" (qui n'en sont pas vraiment, mais ont l'avantage d'arriver à contre-saison des productions de l'hémisphère nord) trouveront avantage à leur "hardiesse".

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- BALDY C.M., 1989. *Agrometeorología y desarrollo en Argentina de cultivos o rubros nuevos*. INTA Castelar, Agua y Clima Publ. N° 31.
- BALDY C.M., REBELLA C.M., 1990. *Diversité bioclimatique et potentiel de diversification des cultures : un atout pour le développement de l'Argentine*. Agronomie, sous presse.
- COSCIA A.A., 1983. *Segunda revolución agrícola en la región pampeana*. CADIA Ed., Buenos Aires.
- DAUS F.A., 1987, 1988. *Geografía de la Argentina*. Editorial Estrada, Buenos Aires.
- FECIC-PROSA, 1988. *El deterioro del ambiente en la Argentina : centro para la promoción de la conservación del suelo y del agua (PROSA)*. FECIC Ed. Buenos Aires.
- FLICHMAN G., 1986. *La renta del suelo y el desarrollo agrario argentino*. Buenos Aires, Siglo XXI Edit.
- MAGRIN G.O., 1990. *Etude des causes climatiques et physiologiques influant sur le rendement du blé*. Thèse ENSA-USTL Montpellier.
- ROCCATAGLIATA J.A. (Coordinador), 1988. *La Argentina. Geografía general y los marcos generales*. Editorial Planeta Buenos Aires.
- SAENZ QUESADA M., 1980. *Los estancieros*. Edit. Belgrano, Buenos Aires.
- TRAVASSO M.I., 1990. *Etude des facteurs agroclimatiques limitant les rendements du blé dans la province de Buenos Aires*. Thèse, université de Paris-Orsay.